

Mémoire et faux semblants

Article de Nathalie Becker

paru dans le *Luxemburger Wort* (Luxembourg)

à l'occasion de l'exposition personnelle

« ***Keep yourself from Idols*** »

Galerie Hervé Lancelin (Luxembourg)

Avril 2015

Mémoire et faux semblants

«Keep yourself from idols», une première exposition solo de Benjamin Renoux

PAR NATHALIE BECKER

Il est jeune, très jeune puisque né en 1986, il nous offre un travail d'une gravité et d'une maturité étonnantes, il aborde aussi bien la photo, la vidéo, la sculpture que la peinture. En somme Benjamin Renoux est un artiste prometteur et talentueux mis actuellement à l'honneur à la galerie Hervé Lancelin dans une exposition personnelle d'une grande qualité.

Benjamin Renoux a étudié l'histoire de l'art et le cinéma à San Francisco et à Paris. Lauréat du Prix Chic Art Fair en 2010 pour son projet «Souvenir du Père» (l'œuvre en question était une sculpture de «cocotte en papier» de taille humaine, obtenue à partir du pliage d'une photographie du visage du père de l'artiste), il intègre en 2012 le Central Saint Martins College of Art and Design de Londres où il reçoit avec distinction un master en Beaux-arts. Depuis lors, il a enchaîné les expositions de groupe au Royaume-Uni, en Belgique et en France. Il s'agit de sa première exhibition en solo au Luxembourg.

Nous y découvrons l'univers subtil, souvent méditatif et introspectif, d'un jeune homme qui aime à faire dialoguer ses sculptures, photographies et toiles. Dans un monde où l'image est omniprésente, Benjamin Renoux nous la montre sous un autre jour: celui de notre quotidien, de notre mémoire. Il questionne la place qu'elle prend notre existence.

Les œuvres de Renoux sont souvent des «Instants T» d'hier et d'aujourd'hui, des va-et-vient entre le passé et le présent. Une grande part autobiographique nimbe son travail, comme dans cette sculpture aux allures de carotte glacière où le permafrost est le terreau de ses propres souvenirs, de ses actions et pensées durant une semaine.

Ailleurs, nous saluons ses expérimentations de la photographie imprimée sur toile et rehaussée à l'huile. Le rendu est somptueux et nous interpelle vigoureusement. Les images se délitent, sont évanescentes et nous renvoient aux plus belles heures de la photographie pictorialiste. L'intensité de la lumière crue, prosaïque d'un four à micro-onde devant lequel une femme semble perdue dans un abîme de réflexions aussi profond que celui d'une Madeleine Péni-tente devant la flamme de la conversion, provoque un clair-obscur quasi caravagesque.

C'est là que nous ressentons l'acuité du regard que porte Benjamin sur notre société contemporaine en proie aux faux sem-



L'art de Benjamin Renoux nous parle de la précarité de l'existence humaine.

blants et ainsi, comme le précise l'intitulé de l'exposition, il nous invite à nous méfier des idoles, en particulier lorsqu'elles sont consuméristes.

Paradoxes et anachronismes

Nous observons également l'attrait de l'artiste pour les courants picturaux du XIX^e siècle tels que le romantisme ou le symbolisme.

Cependant, il ne rechigne pas à aborder un registre conceptuel dans certaines œuvres, créant ainsi paradoxes et anachronismes. Son «Tondo», une vidéo de 83 mn, est une sorte de mise en abyme. Le portrait de la maman de l'artiste nous apparaît en premier plan et se substitue, entre en symbiose avec les déplacements de l'artiste se filmant devant ce portrait. Benjamin Renoux nous parle alors de la précarité de l'existence hu-

maine, de la dissolution du temps, de la transition.

Son «Cube», étrange sculpture en béton, laisse apparaître des genoux masculins à même le carrelage comme si le personnage avait été englouti par cette masse, absorbé par la matière. Nous mesurons alors l'intensité dramatique qui nimbe le travail de Benjamin Renoux. Il nous plonge dans une atmosphère de latence mais sans aucun pathos. Il nous invite seulement à ouvrir l'œil et, en toute modestie, à éveiller nos consciences engourdies. Précisons également que le jeune artiste a été sélectionné justement avec son œuvre «Cube» pour le Salon d'art contemporain de Montrouge en France (du 6 mai au 3 juin 2015).

Jusqu'au 9 mai à la Galerie Hervé Lancelin, 7, rue Michel Rodange, Luxembourg. Tél. 27.777.771.